

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
 REDACTION: Galata, Çınar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La catastrophe de l'« Inebolu » On ne saurait appeler cela un « accident », dit le « Kurun »

Le Kurun commente avec une juste sévérité la catastrophe de l'Inebolu.

« On ne saurait parler d'accident, en l'occurrence, écrit notre confrère. Les détails qui sont fournis à ce propos provoquent le frisson. Le bateau était tellement chargé qu'il traversa toute la Méditerranée Orientale à la bande, penché tantôt à tribord et tantôt à bâbord. Qui est celui qui a osé imposer une cargaison supplémentaire à un bateau qui avait déjà le plein de ses cales ? Qui sont ceux qui ont compromis la vie des passagers ? Il est inconcevable que, faute d'avoir convenablement disposé les marchandises dans l'entrepont, on ait eu recours aux passagers pour essayer de rétablir et de maintenir l'équilibre instable du navire. »

On dit que les services ayant été rendus, le capitaine était obligé d'embarquer plus de marchandises que ses cales ne pouvaient en contenir normalement. Et comme les capitaines bénéficient d'un pourcentage sur le fret, plus cette cargaison augmente et plus leurs recettes s'accroissent. Nous ignorons si cela est vrai.

Mais il y a un fait : l'Inebolu a coulé par suite d'une cargaison excessive. Voici un enseignement très douloureux, très regrettable... »

Une vieille coque surchargée

Lancé en Angleterre en 1892, l'Inebolu avait donc 43 années d'âge. Ce n'était pas précisément un bâtiment neuf ! Son déplacement brut atteignait 1.080 tonnes ; la cargaison embarquée, 450 tonnes. La vitesse ne dépassait pas 12 milles « à toute puissance ». Le bateau avait été acheté il y a six ans par l'administration du Seyri Sefain, pour un montant de 50.000 Ltqs. Le 22 octobre, l'Inebolu était entré en Corne d'Or, pour des réparations.

Voici, suivant le correspondant du Tan à Izmir, comment se décomposait la cargaison qui avait été embarquée à bord de cette vieille unité :

A Mersin, 348 tonnes de riz, d'huile, d'objets manufacturés et de thé ; 100 tonnes de riz décortiqué provenant de la firme Gazi ;

A Tasucu, du sésame ;

A Anamur, 73 caisses d'oranges ;

A Alanya, 70 tonnes de blé, de noisettes, de carottes ;

A Antalya, 250 tonnes de riz, de blé et de farine.

Les rescapés

Le vali d'Izmir a déclaré : — On n'a pas pu établir avec toute la précision voulue l'heure exacte de la catastrophe ; elle s'est produite entre

19 h. 05 et 20 heures. La première nouvelle nous en est parvenue aux environs de 23 heures. Immédiatement des secours ont été envoyés sur les lieux. En même temps, l'alarme était donnée par téléphone aux autorités de Urla, Karaburun et Foça. Malgré tous les efforts, on n'a pu recueillir que 122 personnes ; c'est aux vapeurs Istikbal et Polo qu'on doit leur sauvetage. »

75 victimes

Aujourd'hui, à 14 heures, auront lieu à Izmir, en grande solennité, les funérailles des victimes dont le cadavre a pu être retrouvé. Toute la ville est en deuil ; partout les drapeaux sont en berne. Les consuls ont présenté au vali leurs condoléances officielles. Le nombre des morts est évalué à 75.

Le commandant de l'Inebolu et certains membres de l'équipage qui étaient de quart au moment de la catastrophe, ont été pris sous surveillance. Les recherches continuent sur le littoral.

Certains passagers déclarent avoir constaté que le navire faisait eau depuis deux jours ; ils affirment aussi que le navire, depuis son départ d'Izmir, tenait fort mal la mer et avait des oscillations continuelles, d'une amplitude inquiétante.

Le maître d'équipage soutient que si le navire avait été s'échouer à la côte, la catastrophe aurait pu être évitée. On sait que le commandant du cargo anglais Polo, s'était exprimé dans le même sens.

Il a été établi que le chargement des marchandises et leur répartition avait été défectueux.

Le juge d'instruction a reçu, hier, les dépositions de 12 personnes.

L'odieuse attitude de l'équipage

Toujours d'après le Tan, au lieu de secourir les passagers en détresse, l'équipage se serait emparé des canots et des bouées de sauvetage. Les voyageurs, alarmés, dont beaucoup ne savaient même pas se servir des bouées, s'affolèrent.

En revanche, on enregistre avec satisfaction l'attitude du commandant en second, Besim, qui a péri dans l'accident, plissement de son devoir. Il dirigeait le sauvetage. Toutefois, les naufragés s'étaient agrippés en grand nombre à l'embarcation à bord de laquelle il se trouvait, celle-ci chavira avec tout son précieux chargement humain. Le capitaine Besim put parvenir jusqu'à Urla, à la nage, mais il expira, d'épuisement, en abordant à la côte.

Les équipages de l'Istikbal et du Polo ont également déployé un véritable héroïsme pour le sauvetage des rescapés.

a décidé d'accepter tel quel le projet de loi.

Les travaux du Kamutay

La Turquie et les sanctions

C'est aujourd'hui que vient en discussion au Kamutay le projet de loi relatif aux sanctions décrétées par la S. D. N. contre l'Italie.

L'article lui dudit projet de loi est ainsi conçu :

« Le Kamutay donne à l'Exécutif le pouvoir de prendre les mesures nécessaires pour faire appliquer contre l'Italie, les sanctions économiques et financières décrétées, suivant l'article 16 du pacte, par la commission de coordination, constituée d'après une décision de l'Assemblée de la S. D. N., la République turque étant tenue à cette obligation, en sa qualité de membre de la S. D. N. »

Dans l'exposé des motifs, le gouvernement indique les décisions prises par la commission de coordination et relève la nécessité de demander au Kamutay les pouvoirs nécessaires pour permettre à la Turquie, membre de la S. D. N., d'appliquer les décisions prises qui sont conformes aux obligations qui lui incombent d'après l'article 16 du pacte.

Dans son rapport, la commission parlementaire des affaires étrangères approuve l'exposé des motifs du gouvernement et vu l'importance de la question, elle prie le Kamutay de la discuter d'urgence.

En ce qui concerne la commission parlementaire des affaires économiques, elle dit dans son rapport : « Les décisions de la S. D. N., vu l'influence qu'elles pourraient avoir sur l'économie de notre pays, ont été examinées par notre commission qui a demandé des explications à cet égard au Ministère des affaires étrangères. En conclusion, notre commission ayant constaté qu'il n'y a dans les décisions prises aucune disposition interdisant de vendre nos produits sur les marchés étrangers,

La note italienne, dit le « Journal », est tout le contraire d'un geste comminatoire

L'Italie a voulu mettre les choses au point, précise le « Giornale d'Italia »

Rome, 12 A. A. — La note de protestation italienne remise aux gouvernements sanctionnistes expose notamment : Primo, l'Italie repousse l'accusation de violation de l'article 12 du pacte, en opposant les arguments de son mémorandum. La note précise que l'on n'a pas appliqué les prescriptions du Covenant d'une façon conforme à la situation actuelle.

La situation telle qu'elle s'est présentée après la dernière assemblée de la S. D. N. a confirmé les raisons et les protestations italiennes. La population éthiopienne se présente en grand nombre pour se mettre sous la protection de l'Italie. Le gouvernement italien a aboli l'esclavage dans les territoires occupés et 16.000 esclaves ont été mis en liberté.

La population libérée considère l'Italie comme la puissance qui a le droit et le pouvoir de déployer la haute protection que le Covenant reconnaît dans son article 22 comme une mission civilisatrice. La S. D. N. devrait prendre en considération ces événements intervenus de puis les dernières résolutions genevoises et en tirer toutes les conclusions nécessaires.

Tertio, la conférence de coordination des sanctions n'est en rien un organe de la S. D. N. ; chaque gouvernement qui y participe est individuellement responsable.

Quarto, la levée de l'embargo sur les armes à destination de l'Éthiopie est en contradiction avec les propositions du comité de la S. D. N. qui reconnut que l'Éthiopie devait être soumise à un contrôle international rigoureux « susceptible de mettre fin à un désordre dangereux ».

Quinto, des sanctions semblables ne furent jamais appliquées à des conflits précédents plus graves. Elles seraient appliquées contre l'Italie dans des circonstances que le gouvernement et le peuple italiens doivent considérer comme iniques et contre lesquelles le gouvernement italien doit élever la protestation la plus formelle. Personne ne pourra contester le droit et la nécessité de défendre et d'assurer l'existence même du peuple italien.

C'est pourquoi le gouvernement italien se verra forcé de prendre des mesures de caractère économique et financier. L'interdiction de toutes les exportations italiennes est plus qu'une mesure économique ; elle est un acte d'hostilité qui justifie les représailles inévitables de l'Italie. Les sanctions et contre-sanctions entraîneraient en fin de compte les suites morales les plus funestes en provoquant une confusion qui pourrait durer plus longtemps que les conséquences des sanctions proprement dites.

Jusqu'à présent, l'Italie n'a pas voulu se détacher de l'institution genevoise nonobstant son opposition aux procédés auxquels on a eu recours à ses dépens. Car elle veut éviter que ce conflit mène à des complications encore beaucoup plus graves. Entretemps, le gouvernement italien a pris toutes les dispositions pour empêcher que de nouveaux dangers ne naissent de la situation actuelle. Le gouvernement italien se réjouira de savoir quelle attitude chaque gouvernement, agissant en pleine liberté et dans sa volonté souveraine, prendra envers les sanctions proposées contre l'Italie.

Les représailles

Rome, 13 A. A. — Du correspondant de l'Agence Havas : On a l'impression que l'Italie se prépare à prendre des mesures énergiques de représailles contre les nations sanctionnistes. Un double avertissement a été donné déjà par le gouvernement italien : 1. — Par les notes de protestation remises avant-hier par l'intermédiaire de ses représentants à l'étranger ;

2. — Par sa décision de ne plus permettre d'importer de marchandises étrangères sans une licence spéciale délivrée par le ministère des finances. On apprend que ces licences seront accordées de préférence aux importateurs italiens qui achèteront des marchandises dans les Etats qui ne participent pas aux sanctions.

Ces mesures ont de très grands effets sur le commerce extérieur italien et sur la devise italienne. La lire pourrait devenir une devise « isolée » tout comme le reichmark. On s'attend à ce que de nouvelles mesures similaires soient adoptées

jeudi par le grand conseil fasciste.

La note de soulagement de la presse française

Paris, 13 A. A. — La plupart des journaux soulignent avec satisfaction que le ton de la note italienne est moins sec qu'ils ne le craignaient, hier.

« Son ton est modéré, écrit le « Petit Parisien », mais les idées soulignées par la note laissent craindre que les Italiens n'arrivent à établir une discrimination entre les pays sanctionnistes et les pays restant hors de la S. D. N. »

Du « Journal » : « La note est tout le contraire du geste comminatoire que certains annonçaient et elle ne perd pas de vue la nécessité d'un apaisement. Huit jours avant l'échéance, l'Italie montre que la porte est encore ouverte à la conciliation et qu'on peut encore éviter les risques d'une guerre économique par un règlement dans le cadre de la S. D. N. »

Du « Figaro » : « Il faut retenir de la note que l'Italie, renonçant à absorber l'Abyssinie ou même à exercer un protectorat, considère - rait favorablement que la S. D. N. lui confiat un mandat sur certaines parties du territoire non proprement abyssin. Ce sont des bases de règlement raisonnables et dans le cadre de la S. D. N. »

Paris, 12. — Les journaux français continuent à exprimer de nombreuses et vives appréhensions au sujet des sanctions. De nombreux conseils généraux ou associations font des vœux en faveur d'un ajournement des sanctions qui permettrait la conclusion d'un accord honorable sur une base transactionnelle.

L'Italie n'a pas peur...

Rome, 13 A. A. — Le « Giornale d'Italia » écrit :

« La note de protestation italienne contre les sanctions n'est pas motivée par la peur. L'Italie désire simplement mettre les positions au point. Elle répondra aux sanctions par une énergique résistance. Elle veut rappeler leurs responsabilités aux Etats qui participent aux sanctions car leur action peut avoir des conséquences irréparables pour l'économie mondiale. »

La neutralité allemande

Berlin, 13 A. A. — Les cercles politiques déclarent que la note italienne ne changera en rien l'attitude de stricte neutralité adoptée par l'Allemagne. Le « Berliner Tageblatt » dit que le texte de la note de protestation italienne fut communiqué aux Etats-Unis avant d'être publié en Europe. Ceci prouve, dit ce journal, que l'Italie est moins disposée à trouver un compromis que ne le sont ses adversaires.

La Roumanie suspend ses importations

Bucarest, 12. — La Banque Nationale ne disposant pas de devises étrangères, on décréta 15 jours de suspension de toutes les importations d'Angleterre, de France, de Belgique, du Danemark, de la Hollande, du Portugal, de la Palestine, de la Pologne, de l'Égypte, de la Syrie, de la Hongrie, de la Suède, de la Norvège, du Canada et du Japon.

Le problème des armements navals en Méditerranée

Les pourparlers en cours

Londres, 12. — Suivant le « Daily Mail », les conversations anglo-franco-italiennes en cours tendraient à établir une convention à laquelle toutes les puissances méditerranéennes seraient invitées à adhérer. L'Angleterre constituerait de nouvelles bases aéronautiques et navales pour la protection et la sécurité de la route impériale par Suez.

La crise politique en Egypte

Le Caire, 13 A. A. — Le comité exécutif du Wafd a décidé de retirer son appui au gouvernement pour signifier son mécontentement à l'égard du discours de Sir Samuel Hoare, annonçant le refus de l'Angleterre de remettre en vigueur la Constitution de 1923.

On croit savoir que le Wafd demandait à Nessim pacha de démissionner, mais celui-ci aurait refusé, en faisant valoir que les circonstances incertaines actuelles lui imposaient de garder le pouvoir.

Lesultand'Aoussa a fait cause commune avec les Italiens

La « charnière » entre les fronts du nord et du sud est ainsi assurée

Rome, 12 A. A. — Le communiqué No. 43 est conçu comme suit : Le général De Bono télégraphie : Les travaux d'organisation dans la région de Makallé continuent activement tandis que nos détachements nettoient le territoire devant la ligne de Doghel et du torrent Dangera.

Dans l'enceinte du « ghebi » de Makallé, on retrouva un avion « Gotes » (?) avec moteur abandonné par les Abyssins lors de leur retraite.

Dans le secteur du deuxième corps d'armée, on occupa Adi Nevrid dans la région d'Adi Abo. Quatre fortes colonnes nationales et indigènes marchent vers la rivière Tacazzé.

La colonne des Dankalis avance vers la zone de Dessu. Un de nos détachements qui procède le long de la marge des hauts plateaux arriva près de Azbi.

Dans les divers secteurs de la Somalie, notre action de nettoyage continue dans les territoires au nord de Gorraheh. L'aviation effectua des reconnaissances importantes sur les hauts plateaux et sur la Dankalie.

Front du Nord

L'organisation des zones nouvellement occupées ainsi que le déblaiement des groupes de guerriers isolés qui s'y rencontrent encore se poursuivent. Voici à ce propos toute une série de télégrammes :

Asmara, 11. — L'Associated Press informe que la première action des Italiens en arrivant dans les centres peuplés comme Makallé, a été de distribuer des vivres à la population affamée à cause des pillages des troupes abyssines. Le général De Bono a renouvelé la proclamation de l'abolition de l'esclavage. L'Agence conclut en disant que les Italiens ont l'intention d'introduire dans le pays les lois de justice et de sécurité.

Makallé, 12. — La vie normale est pleinement rétablie ici. Le grand marché au sel est rouvert.

Des dispensaires pharmaceutiques pour les indigènes ont commencé à fonctionner. Dans toute la zone de Makallé, on construit des routes.

Une aubaine pour le Ras Gougsa

Makallé, 12. — Une patrouille d'Ascariis et de Chemises Noires a capturé dans la localité de Sciafas une colonne de 300 hommes appartenant à Ras Seyoum, qui transportaient des effets et objets pillés dans le « ghebi » de Ras Gougsa à Makallé. Selon l'International Press, le Ras Gougsa aurait réussi à retrouver près de Makallé sa mère, sa femme et ses parents pris en otage par des guerriers indigènes.

Détails rétrospectifs

Adigrat, 12. — L'Universal Press décrivant les difficultés du terrain parcouru par les Italiens lors de leur dernière avance, relève que sur la distance d'un mille le long d'une route, il faut faire cent courbes. Les soldats italiens ont accompli un effort physique extraordinaire étant donné qu'ils ont dû marcher sur des roches volcaniques inégales et souvent leur uniforme était trempé dans l'eau et plein de boue qui avait jailli jusqu'àux casques.

L'action aérienne

Les avions italiens continuent à traquer les forces abyssines partout où elles sont signalées :

Makallé, 12. — Un grand campement avait été observé, hier, par les forces aériennes à la localité de Saint Michel. Il a disparu durant la nuit. Lorsque les Abyssins se virent repérés par l'aviation, ils se déplacèrent rapidement à des grandes distances. Mais les avions ne tardent pas à les repérer. Ainsi, le campement disparu a été retrouvé à trente kilomètres de distance.

Les déplacements des troupes abyssines démontrent qu'elles organisent une résistance à Amba Alagi.

Avant d'abandonner Makallé, les Abyssins ont creusé sur le terrain d'aviation de grandes fosses qu'ils ont masquées, afin d'endommager les avions italiens au moment de l'atterrissage. Les troupes italiennes s'emploient à établir un camp d'aviation de fortune afin de créer une vaste base aérienne.

La retraite continue

Asmara, 12 A. A. — Du correspondant de Reuter : Le gros des forces abyssines au sud de Makallé serait en pleine retraite, dans la direction sud de Chelicot.

Front du Centre

Rome, 13 A. A. — Du correspondant de Havas :

Mohammed Yahio, sultan d'Aoussa, se rendit aux Italiens avec 5.000 guerriers. Ceux-ci entrèrent aussitôt en action. Ils défirent 300 Ethiopiens dans la vallée d'Aouache.

Cette défection d'une extrême importance, permet aux généraux Santini et Mariotti d'avancer afin de se joindre à Graziani.

Front du Sud

Les troupes éthiopiennes, talonnées par Graziani, cherchent à passer la Somalie britannique, mais les postes britanniques les refoulent vers Giga-Giga.

Des émissaires de Mohammed Yahio parcourent le pays pour gagner encore des tribus nomades à la cause italienne. Les conséquences politiques des succès militaires italiens

Un retour en arrière est impossible

Londres, 12. — Dans son éditorial, l'« Observer » relève que les victoires italiennes dans le Tigré ont créé une situation telle qu'il est impossible de la renverser pour replacer les populations libérées sous le joug et l'esclavage auxquels les soumettait Addis-Abeba. Les sanctions, dit ce journal, ne constituent pas une solution du conflit et d'ailleurs l'Italie a pris des mesures qui lui permettent de réorganiser sa vie avec la décision de fer de résister à tout prix. L'em pire éthiopien appartient désormais au passé et il est impossible de renverser les faits historiques accomplis.

Le « Daily Mail » dénonce les tendances « bellicistes » de la S. D. N. L'Angleterre, dit-il, reconnut par trois fois les droits spéciaux de l'Italie en Abyssinie, mais ses promesses n'ont pas été tenues. L'Angleterre et la France sont responsables des sanctions. Le journal se demande ce que diraient les morts anglais qui gisent aux côtés des soldats italiens s'ils auraient pu se rendre compte du traitement invraisemblable imposé à la nation amie.

De nombreux journaux, en relatant les détails du banquet offert à l'occasion de l'entrée en charge, relèvent qu'aucune personnalité étrangère ne fut saluée, à son entrée dans la salle, par autant d'applaudissements ni aussi vifs, que ceux qui accueillirent l'ambassadeur d'Italie. Ce fait est d'autant plus suggestif que, peu d'heures avant, la signature royale avait été apposée au décret concernant l'application par la Grande-Bretagne des sanctions contre l'Italie.

La déception des critiques militaires anglais

Londres, 12. — Le critique militaire du « Times » relève que Gorraheh présentait toutes les conditions requises pour une longue défense. L'absence de toute résistance de la part de sa garnison a produit une vive impression. Le même écrivain militaire relève que les Italiens pourront disposer à Makallé d'une base aérienne d'où il deviendra possible d'attaquer Addis-Abeba.

La « Morning Post » constate que les perspectives ne sont pas encourageantes pour les Ethiopiens qui ont manifesté notamment fort peu d'aptitudes pour la guérilla.

De l'hypérite ?...

Les Abyssins empoisonneraient les territoires qu'ils abandonnent !

Asmara, 11. — Selon une nouvelle parvenue de Suez, divers paquebots qui ont passé récemment le canal avaient un chargement d'un liquide nommé « uost » qui serait de l'hypérite. Ces paquebots auraient débarqué leur chargement dans un port d'une colonie étrangère d'où il serait transporté en territoire abyssin. On croit savoir que l'armée abyssine répandra ce liquide sur le terrain afin de mettre obstacle à la marche des troupes italiennes.

Un geste significatif

Florence, 12. — Le marquis Hay, citoyen anglais, indigné de l'attitude hostile de son pays natal à l'égard de l'Italie, a sollicité du ministère de l'Intérieur

La ligne Filyos — Irmak a été inaugurée hier

Lire en quatrième page les commentaires que les journaux de ce matin consacrent à l'événement.

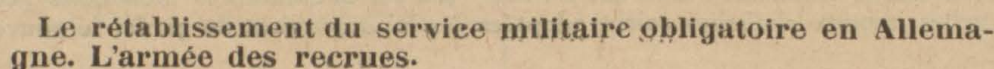
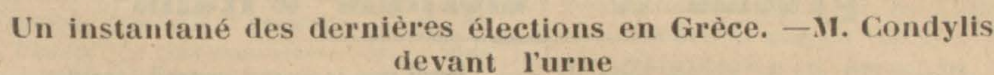
Le village et la forêt de Belgrade aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles

*M. Mamboury, publie dans l'Ankara
l'intéressante étude ci-après :*

Ce nom devait bientôt être le dénominateur de toute la forêt. Ces « suyolcu » serbes étaient exemptés de tous les impôts, mais ils devaient

E. MAMBOURY.
Professeur au Lycée
de Galatasaray

Le nommé Emin, qui a tué Mehmed Ali dans un café, a été condamné, hier, à mort par la cour d'assises d'Istanbul. Toutefois, les juges, prenant en considération que la victime avait précédemment insulté la femme d'Emin et avait même été cause que celle-ci, d'émotion, avait avorté — ce qui constitue une circonstance atténuante, a réduit cette peine à 19 ans de travaux forcés et à la privation à vie d'emplois publics.



Dans leur ensemble, les travaux accomplis par la commission sont dignes de remarque. Les fouilles continueront dans les années qui suivront. La commission qui a été reçue et félicitée par le ministre de l'Instruction publique, va publier, dans un livre, les résultats de ses recherches. »

SLOAN'S

LINIMENT

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une fête à Filyos

De Filyos, où il s'est rendu pour l'inauguration de la nouvelle voie ferrée, M. Asim Us télégraphie au Kurun : « L'inauguration de la ligne Irmak - Filyos a eu lieu aujourd'hui (hier). On a donné à la cérémonie, célébrée à ce propos, le caractère d'une fête non seulement pour la population d'alentour, mais celle d'une fête des travaux publics et du relèvement national pour toute la Turquie. Car ce n'est qu'aujourd'hui que notre réseau ferré qui s'étend à travers toute l'étendue du territoire a atteint pour la première fois la source de notre production de charbon. Pour la seconde fois, par contre, la mer Noire est reliée à la Méditerranée. C'est là, à tous les égards, un événement très important dans la vie du peuple turc ; mais l'importance essentielle de l'événement réside dans le fait que l'Anatolie intérieure se trouve reliée au bassin du charbon. »

Au cours de la grande guerre, le blocus ennemi ayant provoqué la suspension de l'exploitation des voies maritimes, nous savons tous que l'on se trouvait obligé d'actionner nos voies ferrées au moyen du bois. Ceux qui ont vécu ces jours dramatiques comprendront tout de suite l'importance que revêt la construction de cette ligne et celle du rattachement du bassin minier à l'intérieur de l'Anatolie.

Si le charbon de terre est la source de la force qui actionne nos moyens de transport, la ligne Irmak-Filyos sera l'artère à travers laquelle ce combustible se répandra dans le pays. A ce point de vue, elle redouble la valeur de nos voies ferrées au point de vue stratégique. Jusqu'ici, seules nos entreprises industrielles du littoral pouvaient bénéficier du bassin du charbon de Zonguldak. En outre, la population brûlait nos précieuses forêts pour parer à ses besoins quotidiens. Si cette situation s'était poursuivie pendant encore un certain temps, le pays tout entier aurait pris l'aspect d'un immense désert. C'est pourquoi le rattachement du bassin de production à notre hinterland assure les conditions d'existence à l'Anatolie.

On peut dire que, lors même qu'elle n'aurait eu aucun autre avantage, la création de plus de 3.000 kilomètres de voies ferrées, en 7 à 8 ans, en vertu de la politique des chemins de fer d'Ismet Inönü, mériterait la reconnaissance du pays, rien qu'en raison du nombre des entreprises industrielles et autres dont elle rend possible aujourd'hui la création. C'est pourquoi on peut féliciter tant M. Ismet Inönü que son précieux collaborateur, M. Ali Çetinkaya, pour l'heureux événement constitué par l'inauguration des services de cette ligne.

*** Dans le Cumhuriyet et La République, M. Abidin Daver n'hésite pas à caractériser l'événement qui nous occupe com-

me un « nouveau Dumlupınar ». Après avoir rappelé l'effort déployé par la Turquie dans le domaine ferroviaire — construction en 12 ans d'un total de 2.630 kilomètres de rails, sans compter le rachat de 2.977 kilomètres exploités jusqu'alors par des entreprises privées étrangères, notre collègue continue :

« Le réseau de 400 kilomètres inauguré solennellement, hier, est en même temps un « réseau de charbon » qui reliera les bassins houillers de la mer Noire à l'intérieur du pays et nous délivrera de l'obligation de dévaster nos forêts, en restant sans charbon comme pendant la grande guerre et permettra que des cheminées de fabriques se dressent vers le ciel au centre de l'Anatolie. »

Ce « réseau de charbon » est prolongé aussi au-delà de Filyos. Cette ligne atteindra Catalagzi le 15 juin 1936, Zonguldak, le 10 mai 1937, pour aller, de là, jusqu'à Ereğli qui sera transformé en un port charbonnier des plus modernes.

Nous avions, tout d'abord, relié la mer Noire à la mer Egée par la ligne Sam-sun-Sivas-Kayseri - Ulukışla - Mersin. Et maintenant nous avons réalisé une nouvelle ligne de jonction entre ces deux points par le réseau Filyos-Cankiri - Kayseri-Ulukışla - Mersin. Une troisième ligne de jonction sera obtenue demain par Afyon-Antalya.

En présence de ce « Dumlupınar » de civilisation et de restauration, deux sentiments nous animent à la fois : celui qui nous force à nous incliner avec respect devant la grandeur du prodige accompli et celui de lever la tête avec une légitime fierté.

Le précédent de 1867

Le Zaman évoque, à propos de la question d'Abyssinie, la fin du Roi Théodore, qui se fit sauter dans le fort de Magdala, encerclé par les forces du général Napier.

« On dit, écrit notre confrère, que l'Angleterre ne se retire plus d'un endroit où elle a mis le pied. Cela est faux. L'Angleterre ne se retire pas de là où elle a acquis la conviction de pouvoir rester. Sinon, elle n'hésiterait pas à quitter les lieux dont elle se rend compte qu'ils sont intenable. L'expérience qu'elle a faite il y a 60 ans, l'a convaincue que la conquête de l'Abyssinie est impossible... »

Le Zaman en conclut que l'Italie aura à faire, à son tour, à forte partie en Ethiopie et que les difficultés s'accroîtront en fonction directe de son avance.

Ceux dont la tâche est achevée...

Massaoua, 12. — Les premiers échelons des ouvriers dont la durée du contrat pour l'exécution de travaux routiers en Afrique Orientale est achevée, sont arrivés ici. Ils ont été embarqués à bord des vapeurs Viminale, Lombardia et Calabria.

L'Ethiopie et le régime des mandats

(Suite de la troisième page)

ture et a pour unités de mesure des carottes, des pièces de cotonnade ou de blocs de sel ; où l'agriculture en est restée aux méthodes les plus primitives ; et enfin où les recettes de l'Etat provenaient et proviennent encore non de contributions régulières, mais de razzias et d'irrégulières prélèvements de tributs forcés qui désole et dépeuplent d'entières régions ?

Mandat A B ou C. ?

Ceci suffira à faire comprendre la valeur que peut avoir une délibération qui a placé l'Abyssinie à un niveau sensiblement supérieur à la Syrie, le Liban et la Palestine, pays qui ont désormais — en partie par le mérite des puissances mandataires, en partie grâce aux aptitudes naturelles de l'élément indigène — des frontières bien définies, des populations régulièrement recensées, une organisation intérieure répondant aux plus modernes exigences, une économie développée suivant leurs ressources intérieures et qui, pour comble d'ironie, appartiennent précisément au même tronçon sémite que auquel l'Ethiopie doit les uniques traces de civilisation qu'on trouve dans ce pays !

On conclut donc ici que l'Abyssinie est un pays incapable d'arriver par ses seules forces au moindre progrès civil ; sa structure, sa situation intérieure la font glisser aisément de sa qualité de membre de la S. D. N. dans la catégorie des peuples « non encore capables de se diriger eux-mêmes dans les conditions particulièrement difficiles du monde moderne » et qui doivent, par conséquent, être confiés « aux nations développées qui, en raison de leurs ressources, de leur expérience ou de leur position géographique, sont le mieux à même d'assumer cette responsabilité et qui consentent à l'accepter ».

Dans quel type de mandat devrait, logiquement, faire rentrer l'Abyssinie ? Le type A, B ou C ?

Nous avons déjà indiqué les critères qui ont inspiré la classification des mandats : le degré de développement du peuple, la situation géographique du territoire, les conditions économiques et autres circonstances analogues. Appliquons ces critères à notre cas. Mais nous devons préalablement faire une distinction entre le peuple abyssin proprement dit, confiné au centre du plateau éthiopien, et les populations relativement toulpées, et les populations qui l'entourent, colonisées par les Abyssins à une époque relativement toute récente.

Pour le peuple abyssin proprement dit, nous avons déjà vu que son degré de développement le placerait sans plus à un niveau très inférieur par rapport aux Syriens ou aux Palestiniens, soumis à des mandats de type A ; tandis qu'en considérant la situation géographique, et surtout que la Tanganyika, relativement proche, est soumise à un mandat de type B, on classerait naturellement l'Abyssinie dans les mandats de cette dernière espèce.

Quant aux populations colonisées par les Abyssins et dont les territoires touchent pour la plupart ceux des colonies italiennes de l'Erythrée et de la Somalie, elles se trouvent dans des conditions économiques et sociales extrêmement arriérées ; et l'administration éthiopienne, bien loin d'être paternelle, n'a, certes, guère contribué à améliorer ces conditions. Les motifs qui, suivant le pacte de la S. D. N., justifient l'adoption des mandats de type C, c'est à dire « la faible densité de la population », « une superficie territoriale limitée », « l'éloignement des centres de civilisation », « la contiguïté géographique avec des territoires appartenant à la puissance mandataire », semblent énoncés tout exprès pour ces contrées. La nature du mandat et le mandataire plus indiqué dans ces circonstances ne sauraient être plus clairement désignés.

Maintenant, comment sont gouvernées ces « colonies » abyssines ? Il est no-

toire qu'elles constituent la grande réserve d'esclaves, la grande chasse de gibier humain, le théâtre de razzias et de déprédations continuelles, les territoires qui, suivant l'institution du « ghebar », ou servitude de la glèbe, doivent entretenir la caste guerrière des Abyssins, qui y sont installés et les exploitent. Ce sont des populations décimées par l'oppression, la misère, les maladies et les massacres.

Si donc il est vrai que « le bien-être et le développement des peuples arriérés constituent une mission sacrée de la civilisation » sanctionnée par le pacte de la S. D. N., il faut revoir la situation éthiopienne, qui est en violent contraste aussi bien avec les légitimes intérêts de populations privées des bienfaits du progrès qu'avec les devoirs que les articles du pacte imposent aux nations civilisées.

En effet, ces mêmes articles, et plus précisément l'article 22, donnent la plus logique solution d'un problème qui, une fois corrigé du vice originel de la décision de 1923, pourra être résolu de la meilleure manière et le plus rapidement possible.

Le rapprochement franco-allemand est-il possible ?

Berlin, 13 A. A. — Parlant des relations entre l'Allemagne et la France, et principalement des considérations que le Temps vient de publier à ce sujet, la « Correspondance Diplomatique - Politique Allemande » écrit notamment que le journal français, par là, touché à un thème dont on n'a certainement jamais connu l'importance en Allemagne.

La politique de ce pays, ajoute la « Correspondance », n'a jamais cessé de faire des efforts loyaux et sincères pour que cette question soit traitée de façon utile. Si jusqu'ici on n'a pu le faire, c'est en grande partie parce qu'on n'a pas su, de l'autre côté, créer les conditions indispensables à la réalisation d'un progrès quelconque. Il est tout naturel que la collaboration de l'Allemagne est nécessaire pour réaliser la coopération européenne durable et féconde. La recon-

naissance de ce fait pourrait certainement être considérée comme tardive, et être estimée au même prix que la remarque selon laquelle la France n'a jamais refusé de s'entendre avec l'Allemagne. Vouloir tirer de ce fait la conséquence que la France a fait tout ce qu'il fallait et que l'Allemagne doit être rendue responsable de la situation si peu satisfaisante, existant actuellement, serait exposer faussement les faits. Il est inexact que l'Allemagne n'est pas disposée à s'entendre avec la France, parce que « celle-ci ne le considère possible que sur la base de la coopération internationale ». Si l'Allemagne a dû quitter la S. D. N., c'est parce qu'il lui a fallu trop souvent apprendre à ses dépens que cette institution, dont un des buts était pour tant de garantir une collectivité véritable, encourageait, par sa bienveillance envers des injustices flagrantes, les atteintes portées aux intérêts allemands. Il est donc assez peu juste de vouloir faire interpréter ces faits contre l'Allemagne, car ils ne font que révéler les graves défauts de ce système collectif qui est en contradiction avec l'esprit de collectivité véritable.

M. Condylis et ses partisans insistent pour la dissolution de l'Assemblée

Athènes, 13. — Le cousin de l'empereur, M. Dimo Tsaldaris et M. Mondouridis, tous deux membres du parti populiste, ont eu un entretien avec M. Skinnas, du parti de M. Condylis. Il a été question à ce propos de désigner à la présidence du conseil M. Vozikis, homme neutre, qui jouit de l'estime et de la confiance des deux parties.

M. Reppas, assistait à la conversation. Celle-ci n'a pas eu de résultats, M. Condylis et ses partisans ayant refusé catégoriquement d'un gouvernement de coalition et l'ajournement de l'abolition de l'assemblée nationale.

M. Streit continue ses consultations avec les chefs des partis. Il a été reçu, hier, par M. Condylis.



Emballage de 250 grammes

TURYAG est une graisse pure végétale de digestion facile. Excellente pour tout usage de cuisine. Très économique, ne contenant aucune matière s'évaporant sur le feu.

Peut être conservée à l'état frais pendant plusieurs mois dans l'emballage original. La cuisine faite avec la graisse TURYAG est délicieuse.

C'EST UN PRODUIT TURAN



TURKİYE YAG VE MAMULATI SANAYİİ - LIMITED ŞİRKETİ

Istanbul - Izmir

LA BOURSE

Istanbul 12 Novembre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.—	Quais 10.—
Ergani 1933 95.—	B. Représentatif 45.55
Unitaire I 27.15	Anadolu I-II 42.80
II 25.10	Anadolu III 43.50
III 25.20	

ACTIONS

De la B. C. R. 62.—	Téléphone 9.—
Iş Bank. Nomi. 9.60	Bomonti 8.75
Au porteur 9.70	Deros 14.75
Porteur de fonds 92.—	Ciments Aslan 9.—
Tramway 22.50	Şark merk. Eo.4 —
Anadolu 25.35	İtihat day. 10.75
Şirket-Hayriye 15.—	Balia-Karaidin 1.55
Régie 217.—	Droguerie Cent. 4.—

CHEQUES

Paris 12.06.—	Pague 19.20 98
Londres 618.75	Vienne 4.25 29
New-York 0.79 49.—	Madrid 5.80 65
Bruxelles 4.69 90	Berlin 1.97 53
Milan 9.77 90	Belgrade 34.96 33
Athènes 83.71 60	Varsovie 4.21.—
Genève 2.44 25	Budapest 4.51 40
Amsterdam 1.17 03	B. O. 22.50
Sofia 64.50 15	

DEVICES (Ventes)

Pats.	Pats.
20 F. français 168.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling 622.—	1 Peseta 25.—
1 Dollar 126.—	1 Mark 34.—
20 Lires 177.—	1 Zloty 24.—
20 F. Belges 82.—	20 Leis 15.—
20 Drachmes 24.—	20 Dinars 54.—
20 F. Suisses 818.—	1 Tchornovitch 32.—
20 Levass 23.—	1 Ltq. Or 9.30
20 C. Tchèques 94.—	1 Meedidi 0.53 50
1 Florin 84.—	Banknote 2.26

Les Bourses étrangères

Clôture du 12 Novembre 1935

BOURSE de LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	4.9243	4.9206
Paris	74.76	74.66
Berlin	12.245	12.23
Amsterdam	7.2525	7.245
Bruxelles	29.135	29.11
Milan	60.71	60.68
Genève	15.1425	15.13
Athènes	519.	519.

Clôture du 12 Novembre

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	317.50
Banque Ottomane	262.—

BOURSE de NEW-YORK

Londres	4.9187	4.9187
Berlin	41.245	40.24
Amsterdam	67.93	67.93
Paris	6.5887	6.5887
Milan	8.115	8.115

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour

Par M.M. Mahmut Yesari et Neddet Rüstü

Musique de M.M. Sezai et Seyfettin Asaf

Les guichets sont ouverts en permanence

Téléphone No. 41819

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 800, 400

JEUNE FILLE connaissant parfaitement le français et suffisamment les langues du pays, cherche emploi comme institutrice ou demoiselle de compagnie. S'adresser sous « N » à la direction du journal.

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoğlu, rue Yemenici, No. 9.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 22

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Elle évoqua le regard d'acier de certains yeux bleus et elle ne se sentit pas très à l'aise.

Pourtant, la veille au matin, dans la nacelle, ils avaient été très doux et très indulgents, ces yeux-là ! Elle ressentait encore un frisson, le long de son échine, quand elle évoquait ce regard d'homme rivié sur le sien avec tant de douceur.

Qui, le châtelain devait savoir quel-quefois être indulgent ; mais, de même qu'elle ne devait pas pourquoi, tout à coup, les yeux masculins avaient été si doux, elle ne s'expliquait pas comment, subitement, ces mêmes yeux s'étaient dé- tournés d'elle. Et pourquoi, après avoir été si aimable le matin, M. Le Kermeur avait-il cru devoir rester sombre toute la journée ? Enfin, le soir, dans la nacelle pleine de ténèbres et de dangers, pourquoi la main secourable du nouveau marié n'était-elle pas venue, cordiale-ment, soutenir la fléchissante épouse que

les ténèbres épouvantaient ?

Pas un geste, pas une parole ! Non, bien sûr, ça n'allait pas être très gai, tous les jours, des repas pris en face d'un pareil maître !...

La voix de Norine interrompit ses méditations.

— Ce que je ne comprends pas, disait la vieille femme, c'est votre nuit passée toute seule, dans votre ancienne chambre, M. Yves ne vous a donc pas suivie ?

— Pourquoi l'aurait-il fait ? répondit Noëlle. Il était l'heure d'aller dormir, et je n'avais besoin de personne pour m'aider à me déshabiller.

Sa tranquille réponse médusa la servante.

— Non, mais... Vous êtes merveilleuse !

Les poings aux hanches, la femme s'était arrêtée en face de Noëlle et elle l'examinait.

Le candide visage et l'expression très pure du regard lui firent hocher la tête.

— Tout de même, ma petite, faudrait pas rester si naïve ! Je crois bien que les bonnes sœurs dont vous parlez tout le temps ont oublié de vous instruire de ce qu'il est nécessaire de savoir quand on se marie. Sûrement, M. Yves l'aura trouvé saumâtre, hier soir !

Etonnée, Noëlle regarda la brave femme.

— Je ne crois pas avoir mécontenté M. Le Kermeur, affirma-t-elle. J'ai l'impression, au contraire, d'avoir docilement répondu à tout ce qu'il attendait de moi. Je ne suis pas très bavarde et il ne parle pas beaucoup. Néanmoins, il me semble que la journée d'hier s'est passée comme le maître le désirait...

— La journée, je ne dis pas ! Mais la nuit !

— Eh bien ! la nuit ?

— Vous l'avez passée toute seule ?

— Évidemment ! Avec qui auriez-vous voulu que je la passe ?

Ces mots parurent si formidables à Norine, qu'elle n'insista plus.

« Après tout, pensa-t-elle, que M. Yves se débrouille ! Si sa femme est une petite oie, il en sera quitte pour la dégoûder ! Mais je lui souhaite bien du plaisir, avec une pareille nigaude ! »

Et, sur ce soliloque qui satisfaisait son inconscience malveillante, la vieille femme retourna à ses travaux.

Ce fut avec un peu d'appréhension que

Noëlle, à midi, gagna la grande salle à manger.

M. Le Kermeur n'était pas encore arrivé, et l'orpheline eut le temps de jeter un coup d'œil sur les lieux.

Une longue table de chêne occupait le milieu de la pièce.

Sur cette table, dans le sens de la largeur, un napperon de toile assez étroit avait été jeté.

À chaque extrémité de cette nappe, deux couverts étaient dressés, si bien que les deux convives se trouvaient séparés par toute la largeur de la table.

Noëlle souleva occuper la place la plus sombre, c'est-à-dire celle qui tournait le dos aux deux fenêtres ; ce fut tout le contraire qui arriva.

Quand M. Le Kermeur entra, il tendit la main à la jeune femme, lui dit quelques mots de politesse ; puis, très simplement, il s'assit à table, à l'endroit que l'orpheline avait justement repéré.

Noëlle ne réclama pas, naturellement, et, un peu gênée, elle prit place en face de lui.

— Vous avez bien dormi ? s'informa-t-il.

Elle rougit, comme si sa méprise de la nuit pût lui être imputable.

— Je dors généralement très bien, répondit-elle.

— Il n'en est pas de même pour moi, observa-t-il. Je suis toujours fatigué en me couchant ; puis, lorsque je suis au lit, je reste éveillé pendant des heures.

— Votre cerveau se fatigue trop dans

la journée, supposait-elle. Je vous vois toujours au travail.

— Peut-être, en effet. Mais que faire en cette maison, si l'on ne s'occupe pas ? J'essaie, depuis quelques mois, de reconstituer l'histoire ancienne de la région. C'est passionnant ! Partout, dans ce département, on rencontre des vestiges des Romains ou des Huns... Ces recherches m'enthousiasment. Jusqu'ici, j'ai fait des découvertes fort probantes.

Je vais même m'excuser auprès de vous de mon manque de courtoisie, continuait-elle. J'ai l'habitude de lire en mangeant, et il me sera difficile d'agir autrement aujourd'hui.

— Oh ! faites, je vous en prie, répondit-elle avec empressement. Ne vous gênez pas pour moi qui ai l'habitude de manger en silence.

Il sourit :

— Alors, tout est pour le mieux. Je prends mon bouquin et vous laissez à vos rêves, puisque vous le permettez.

C'était dit avec tant de courtoisie que Noëlle crut qu'elle venait d'accorder une grande faveur à son mari.

En réalité, elle sentait bien qu'il en eût agi pareillement, même si elle avait osé faire une réponse différente. Il avait apporté un livre et ce volume, posé à côté de son couvert, n'attendait que l'instant d'être ouvert.

Elle mangea donc en silence, s'efforçant de faire le moins possible de bruit, si bien qu'on entendait voler, autour des vitres, les dernières mouches de l'an-

née.

Ces repas silencieux, précédés de quelques mots polis, devaient se renouveler deux fois par jour.

C'était le seul moment d'intimité dont pussent jouir les deux époux puisque, dans la journée, aucune autre occasion de rapprochement ne se présentait pour eux, et s'ils n'en profitèrent pas mieux, c'est que, réellement, ni l'un ni l'autre ne parut le désirer.

Noëlle avait pris possession de la nouvelle chambre qui lui était destinée ; un cabinet de toilette et une salle de bains y étaient joints.

L'orpheline, qui n'avait connu dans sa vie que l'inconfortable cellule du convent ou sa précédente chambrette, avait été littéralement éblouie d'habiter une pareille pièce.

Le lit immense, aux draps de dentelles, à la courtépointe de soie rose ; la chaise longue, surchargée de coussins ; l'armoire basse et large, remplie de lingerie soyeuse ; les fauteuils profonds, où elle disparaissait tout entière ; les petites chaises dorées, si fragiles sur leurs pieds élancés, tout lui parut magnifique.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü: Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43455